Made in Switzerland – à 100 pour cent

Depuis quatre ans, Tom et Anisia Baumann sillonnent le monde à bord de leur voilier «Vagabond». Pour le compte de «marina.ch», ils écrivent régulièrement des reportages sur les endroits les plus exotiques et les lieux les plus insolites. Pendant le confinement en Polynésie, ils ont trouvé le temps de raconter l'histoire de leur yacht en acier.

Tom Baumann | Tom et Anisia Baumann

Nous sommes en 1972, à l'âge d'or des premières grandes régates, qui ont vu des marins courageux faire le tour du monde en solitaire et sans escale. Les bateaux hauturiers de l'époque étaient équipés de manière très rudimentaire par rapport à aujourd'hui et offraient peu de confort, en particulier sous le pont. Quelques années auparavant, Robin Knox Johnston avait remporté la légendaire Golden Globe Race à bord de son cotre en bois de neuf mètres. Ce sont des bateaux tels que celui-ci qui auront durablement inspiré les architectes navals, parmi lesquels le Lausannois François Graeser, un homme intelligent, qui s'était fait un nom dans les années 1960 grâce à ses plans pour des yachts en bois.

Au début des années 1970, François Graeser a décidé de réaliser quelques croquis pour des voiliers en acier, parmi lesquels se trouvaient également les plans de construction de notre Vagabond. Le nom du célèbre capitaine Haddock servait de désignation de type pour ces ébauches réussies d'un voilier en acier de 32 pieds aux lignes classiques et très élégantes. Peu de temps après, Klaus, un Seelandais passionné de voile de La Neuveville, a acheté les plans afin de réaliser son rêve de construire son propre petit yacht hauturier en acier robuste dans le jardin de sa maison avec l'aide de son ami Paul, un soudeur professionnel.

> «Je connais ce bateau! Il a juste changé de couleur…»

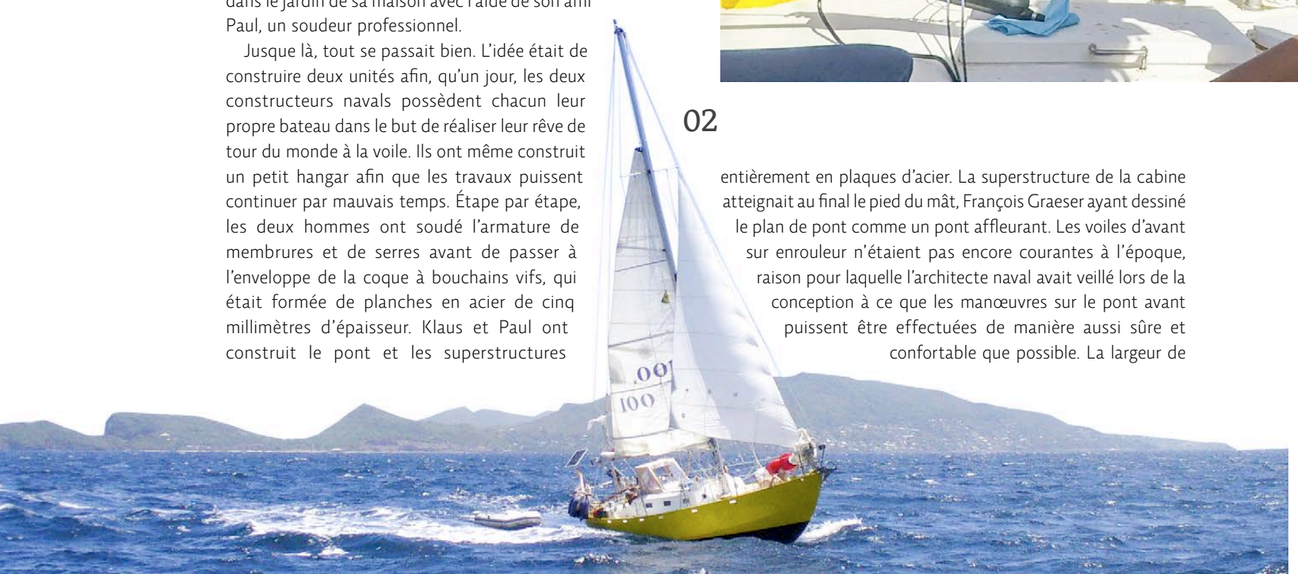
Jusque là, tout se passait bien. L'idée était de construire deux unités afin, qu'un jour, les deux constructeurs navals possèdent chacun leur propre bateau dans le but de réaliser leur rêve de tour du monde à la voile. Ils ont même construit un petit hangar afin que les travaux puissent continuer par mauvais temps. Étape par étape, les deux hommes ont soudé l'armature de membrures et de serres avant de passer à l'enveloppe de la coque à bouchains vifs, qui était formée de planches en acier de cinq millimètres d'épaisseur. Klaus et Paul ont construit le pont et les superstructures entièrement en plaques d'acier. La superstructure de la cabine atteignait au final le pied du mât, François Graeser ayant dessiné le plan de pont comme un pont affleurant. Les voiles d'avant sur enrouleur n'étaient pas encore courantes à l'époque, raison pour laquelle l'architecte naval avait veillé lors de la conception à ce que les manœuvres sur le pont avant puissent être effectuées de manière aussi sûre et confortable que possible. La largeur de

01 Anisia Baumann après avoir surmonté une traversée de l'Atlantique ponctuée de vents forts et de nombreuses vagues.

02 Le Vagabond s'intègre parfaitement aux couleurs des Caraïbes.

03 Une photo de la période de construction du Vagabond à La Neuveville dans les années 1970.

01



02

03

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56

01

02

01 Instant de bonheur: la mise à l'eau du Vagabond au sud de la France en mai 2017.

02 Avant son changement de nom, le Vagabond s'appelait «Dauphin». Ici dans les années 1990 à Estavayer-le-Lac.

la superstructure de la cabine a également été conçue de sorte à garantir suffisamment d'espace des deux côtés sur le pont afin de pouvoir passer sans encombre du cockpit à l'avant du bateau, et ce, même en cas de forte houle. Bien sûr, tout cela s'est fait au détriment du volume sous le pont.

La construction des deux bateaux a nécessité plusieurs années, car les deux constructeurs amateurs continuaient en effet de travailler pour leurs emplois respectifs et devaient donc gérer la totalité des travaux durant leur temps libre. Pour des raisons familiales, le projet de voyage en commun n'a malheureusement jamais pu être réalisé. Par la suite, les deux coques achevées ont été entreposées pendant quelques années sur le terrain d'un chantier naval jusqu'à ce qu'elles trouvent enfin deux nouveaux propriétaires.

Achèvement après une longue pause

L'un de ces nouveaux propriétaires était Raymond, de la région d'Estavayer-le-Lac. Après son acquisition, il a travaillé des années durant sur notre actuel Vagabond: il a sablé, galvanisé et appliqué une sous-couche sur toute la coque et, outre tous les travaux de peinture, il a également réalisé tout l'aménagement intérieur et l'installation du gréement. Le nouveau propriétaire a baptisé son bateau «Dauphin». Lui aussi a eu besoin de plusieurs années afin d'achever le yacht, car il gérait toujours à côté son entreprise d'installation de chauffage. S'écartant des plans de François Graeser, Raymond a décidé d'installer une grande cuisine avec suffisamment d'espace de travail et un réfrigérateur à la place de la couchette à bâbord située au milieu du bateau. Les toilettes initialement prévues à l'avant du navire ont quant à elles été déplacées vers l'arrière pour donner lieu à une cabine de toilette très spacieuse pour la taille du bateau à bâbord au niveau de la descente, avec un accès direct au volumineux espace de rangement situé sous la banquette du cockpit.

Une grande couchette double a en outre été installée dans la partie avant du navire et, avant de s'attaquer à l'aménagement intérieur en contreplaqué marine, l'ensemble du bateau a été pourvu de plusieurs centimètres d'isolation en polystyrène expansé, et ce, jusqu'à la cale. Les appareils et câbles électriques ont été installés dans les règles de l'art, tout comme les installations sanitaires. Pour finir, la coque a reçu une dernière couche de peinture rouge et un mât en aluminium de douze mètres qui surplombait le pont de couleur blanche. Ici aussi, Raymond a décidé de renoncer au gréement en bois initialement prévu par François Graeser, pour lequel un mât un peu moins haut et une bôme de trinquette étaient envisagés.

Au cours des décennies qui ont suivi son achèvement, le bateau flottait à sa place d'amarrage à Estavayer-le-Lac. En 1995, le Dauphin a officiellement été immatriculé pour la première fois et se distinguait avec sa coque rouge de la monotonie du polyester blanc dans le bassin portuaire d'Estavayer. Alors que je me promenais le long des pontons dans les années 1990 en quête de mon futur bateau pour un tour du monde, je l'ai moi aussi immédiatement remarqué. Ma pensée spontanée à l'époque: «J'aimerais traverser les océans avec un bateau aussi solide et classique!» Jamais je n'aurais pu imaginer à l'époque que ce serait précisément celui-ci qui allait changer ma vie des années plus tard…

Découverte du bateau de nos rêves

Faisons désormais un saut dans le temps pour nous rendre en 2014. Un peu plus de 15 ans se sont écoulés depuis ma première rencontre avec le Vagabond. C'était une soirée de fin d'automne, à la période où les journées étaient déjà bien courtes et que nous parcourions d'innombrables annonces de voiliers hauturiers à vendre. Nous, c'est-à-dire Anisia et moi. Cela faisait bien une année que je partageais avec elle aussi bien mes joies que les moments difficiles de la vie. Nous étions liés par une fascination pour les voyages et les autres cultures. Anisia avait accompli de nombreux voyages sac à dos en Inde et y avait même, tout comme en Afrique, travaillé en tant qu'infirmière. Elle n'avait aucune idée de la voile, mais s'était toujours sentie attirée comme par magie par l'atmosphère qui émanait des petits ports et de leurs voiliers. Anisia s'était intéressée aux différents types de bateaux et connaissait mes préférences pour les voiliers en acier solides et classiques. En tant que navigateur, je suis quelque peu puriste et je suis la devise: «Keep it simple and stupid».

Un soir d'automne, Anisia m'a alors appelé juste avant le coucher: elle venait de tomber sur une annonce pour un voilier en acier à vendre à Estavayer! En regardant les photos de l'annonce, j'ai découvert un bateau à bouchains vifs jaune très élégant et doté d'un pont affleurant. «Je connais ce bateau! Il a juste changé de couleur. Ce serait un yacht idéal pour nous!», ai-je dit. Anisia a senti mon enthousiasme, et je lui ai raconté l'histoire de ma rencontre avec ce même bateau qui, à l'époque, il y a bien des années de cela, arborait une belle couleur rouge. Nous avons immédiatement décidé de contacter le propriétaire et d'arranger une visite aussi vite que possible.

Achat du yacht de nos rêves

Armés d'une lampe de poche en cette nuit noire, nous avons commencé à inspecter le bateau en éclairant chaque recoin. Nous nous sommes particulièrement intéressés à la cale, au gouvernail, au gréement et au moteur diesel inbord, qui avait été installé il y a deux ans et n'avait que 70 heures de fonctionnement au compteur. Le voilier était même doté d'un régulateur d'allure monté sur une plateforme arrière en acier inoxydable. Le très robuste guindeau manuel m'a également bien plu. Étant donné que nous nous sommes tout de suite très bien entendus avec Charles, le troisième propriétaire du yacht, et qu'il s'est également montré d'emblée très accommodant en ce qui concerne le prix de vente, nous avons scellé l'affaire le 6 décembre 2014. Charles avait repris le bateau de Raymond quelques années plus tôt et voulait à l'origine effectuer une traversée de l'Atlantique à son bord. Raison pour laquelle il avait investi dans une plateforme arrière avec un régulateur d'allure et un nouveau moteur. Bien que la couleur jaune du Dauphin était une question d'habitude, elle est très vite devenue la marque de fabrique de notre voilier sur nos réseaux sociaux. Aujourd'hui, nous ne pourrions plus nous passer de son appellation «Le petit voilier jaune».

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56

01 Posséder un yacht implique de savoir bricoler: Tom Baumann lors de travaux de chantier naval à Taravao, Tahiti.

02 Anisia Baumann lors de la grande rénovation en 2015.

01

02

Malgré les superstitions de nombreux navigateurs, je voulais rebaptiser le yacht. La raison était la suivante: mon père est décédé le jour de mon 17e anniversaire. Lui, l'aventurier et artiste voyageur, avait laissé un grand vide dans ma vie. Un vide que j'ai heureusement réussi à remplir grâce à ma nouvelle passion, la voile. J'ai commencé à lire des livres sur les grands pionniers de la navigation hauturière. Et une histoire m'a en particulier marqué: «Vagabond des mers du Sud», écrite par le navigateur légendaire Bernard Moitessier. Depuis lors, tous mes voiliers se sont appelés «Vagabond». Superstitions ou non.

Projet de tour du monde à la voile

Par chance, nous avons pu reprendre la place d'amarrage de l'ancien propriétaire au port d'Estavayer. Au cours des deux années suivantes, nous avons entièrement rénové le bateau. Nous avons repeint tout l'intérieur, remplacé les anciens revêtements en moquette sur les parois par des lamelles de bambou, et le sol en linoléum a cédé sa place à des panneaux de contreplaqué marine glacés de couleur brun foncé. Au niveau du gréement, nous avons remplacé le pataras de six millimètres par un nouveau de huit millimètres de diamètre. Nous avons doublé l'étai simple pour le renforcer, mais aussi pour avoir la possibilité de hisser des voiles d'alizés traditionnelles.

Un GPS, une radio VHF, une balise de détresse, un radeau de sauvetage pour quatre personnes, plusieurs fusées de détresse et d'autres équipements de signalisation, une ancre principale un peu plus lourde, un canot pneumatique et un compas de route sur cardan ne constituaient que les principaux ajouts nécessaires à l'équipement hauturier. Le compas provenait incidemment de l'équipement nautique du yacht Kathena II de Wilfried Erdmann, qui avait fait le tour du monde avec sa femme Astrid dans les années 1970.

Expertise

Au début février 2017, le moment était venu d'effectuer l'expertise pour l'obtention du certificat de pavillon suisse. Après une tasse de café chaude et la vérification de tous les points par l'expert, plus rien ne s'opposait à ce que notre Vagabond figure dans le registre suisse des yachts de haute mer.

Le 1er mai, le trajet à bord d'une semi-remorque jusqu'au sud de la France pouvait enfin commencer. J'avais déjà rempli à l'avance tous les formulaires de dédouanement au poste-frontière à Genève. Une fois arrivés à destination, nous avons posé à l'aide d'une grue le Vagabond dans le port sec de Martigues au chantier naval, où les derniers travaux avant la mise à l'eau ont été effectués. Ce fut un moment magnifique et très émouvant pour nous, lorsque la coque du bateau a enfin touché l'eau salée…

Plus de quatre ans se sont désormais écoulés depuis cet instant mémorable. Entretemps, notre brave petit navire nous a emmenés jusqu'en Polynésie. Nous avons sillonné la Méditerranée, l'Atlantique, la mer des Caraïbes, le canal de Panama et la majeure partie de l'océan Pacifique – un parcours remarquable pour un bateau de cette taille. Après quelques difficultés initiales en Méditerranée, où l'installation de l'arbre et son efficacité en termes d'étanchéité nous ont particulièrement inquiétés, nous avons dû mettre à sec notre Vagabond à deux reprises afin d'effectuer les réparations et les améliorations nécessaires.

Par la suite, nous avons connu les hauts et les bas qui font partie intégrante d'un tel voyage d'aventure. Les problèmes techniques auxquels nous avons dû faire face au cours de ce long périple concernaient presque exclusivement des aspects à la périphérie de l'équipement du bateau. Sur le plan structurel, notre maison flottante était et est encore en parfait état. Même en cas de forte houle, le Vagabond se comporte de manière impeccable et confère à son petit équipage un sentiment de sécurité.

Un fait qui vaut son pesant d'or en navigation hauturière et qui confirme qu'à l'époque glorieuse des années 1970 et 1980, un grand travail était accompli lors de la conception des plans de construction, mais aussi lors de la construction elle-même du bateau.

Un grand merci de notre part à François Graeser, le concepteur du bateau, à Klaus et Raymond, les deux constructeurs, mais aussi à Charles, l'ancien propriétaire!

Le Vagabond va désormais rester en Polynésie jusqu'à ce que la situation mondiale revienne à la normale et qu'il soit à nouveau possible de planifier sérieusement la suite de notre voyage vers l'ouest. En attendant, aussitôt que le confinement dans les îles de la Société fera partie du passé, notre courageuse maison flottante nous emmènera vers des mouillages paradisiaques, ici, au cœur de l'océan Pacifique.

www.vagabond-voyages.net

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56